

# ARCHITECTURES POUR LA GUERRE ET POUR LA PAIX

L'HUMANISME CIVIL ET MILITAIRE DANS L'EUROPE DU XVI  
AU XVIIIÈME SIÈCLE

Colloque organisé par l'Institut national d'histoire de l'art et le  
Centre André Chastel

INHA Salle Vasari  
Institut national d'histoire de l'art  
6, rue des Petits-Champs 75002 Paris

3-4 décembre 2010

## LIVRET DES RESUMES

A partir de la Renaissance, la construction de l'identité des élites européennes se fonde sur la lecture de textes antiques qui nourrissent leur conception de la *virtus* militaire et civile. C'est sur cette idée que se structurent les conceptions de l'Homme, de la Maison, de la Cité et de l'espace qu'il conquiert. La bibliothèque idéale comporte tant les ouvrages de Cicéron que de Vitruve, Polybe, César, Strabon et Frontin. L'homme de guerre et de paix puise son savoir dans les écrits antiques de tacticiens, de politiciens, d'orateurs, de philosophes, d'arpenteurs, d'agronomes, de géographes et d'historiens. Certains textes de la littérature classique étaient tout aussi importants. Cette éducation comprend l'architecture civile et militaire. Les architectes et les ingénieurs de la Renaissance impliqués dans la « cause » humaniste s'inspirent eux aussi des modèles militaires grecs et romains. Du XVIe au XVIIIe siècle, ces modèles vont cohabiter au sein du même corpus de textes classiques. Pourtant, aujourd'hui, les études sur l'humanisme militaire et civil sont envisagées de manière indépendante comme si art civil et art militaire étaient des entités antinomiques. De toute évidence, l'histoire de l'architecture que l'on voudrait penser à l'intérieur de l'histoire culturelle et sociale en pâtit.

Ce colloque a pour ambition de reprendre le fil de recherches initiées par des auteurs tels Arnaldo Momigliano, John Hale et Leighton Reynolds, en réunissant des chercheurs spécialistes des deux domaines et en leur proposant de croiser leurs savoirs. Il s'agit, tout d'abord, de relire les écrits fondateurs d'auteurs grecs et latins qui englobaient les deux domaines, pour en réexaminer les impacts sur la conception architecturale et le projet urbain. Il s'agit, ensuite, de se concentrer sur quelques auteurs-clés qui ont traité des deux domaines soit au sein d'une même œuvre (Girolamo Cattaneo, Vincenzo Scamozzi, Simon Stevin), soit dans des ouvrages indépendants (Girolamo Maggi, Sebastiano Serlio, Palladio). Il s'agit, enfin, de voir comment les textes de ces auteurs antiques sont transcrits sous la forme de livres modernes et englobés dans les bibliothèques aussi bien des architectes que de leurs commanditaires. En dernier lieu, nous nous proposons de questionner l'image qui permet d'étudier la transposition de textes en projets. L'iconographie militaire et civile qui en découle est applicable aussi bien aux besoins utilitaires qu'aux desseins utopiques. L'analyse portera notamment sur les camps, villes, enceintes, murs, arcs de triomphe, colonnes, habitations, trophées, décors...

Direction scientifique  
Emilie d'Orgeix (INHA,  
Paris - Université  
Bordeaux 3) et Olga  
Medvedkova (CNRS,  
Centre André Chastel)

Institut  
national  
d'histoire  
de l'art

INHA

Centre André Chastel



## Vendredi 3 décembre 2010

9h30 Accueil des intervenants

10h Introduction par **Philippe Sénéchal** (INHA, Paris) et **Dany Sandron** (Centre André Chastel, Paris)

### Session 1 : Aux origines des idées

---

Présidente de séance : **Florence Buttay** (INHA- Université de Bordeaux 3)

10h40

#### ***La Guerre au programme. Sur quelques thèmes warburgiens (1914-1945)***

**François-René Martin** (ENSBA, Paris)

Pendant la Première Guerre Mondiale, Aby Warburg s'appliqua à collecter une multitude de coupures de journaux relatives à la guerre. Si cette intense activité compilatrice ne semblait pas, à première vue, pouvoir être versé dans l'œuvre de l'historien de l'art, elle n'en est pas moins révélatrice de l'attention portée par Warburg et qui se retrouve dans quelques-uns de ses textes les plus célèbres.

On verra ensuite comment ses « successeurs », à Londres, entre 1933 et 1945, inscriront la guerre à leur propre programme savant.

11h10

#### ***Dans le sillage de George Hersey : travaux sur le sens perdu de l'architecture antique***

**Emilie d'Orgeix** (INHA, Paris – Université de Bordeaux 3)

L'œuvre de l'historien d'art américain George L. Hersey (1927-2007) sur l'origine de l'architecture classique et ses liens avec les rites sacrificiels grecs a profondément influencé les travaux de toute une génération de théoriciens de tradition anglo-saxonne tels par exemple John Onians, Joseph Rykwert et Alina Payne.

Il semble néanmoins que la réception de ses travaux en Europe, notamment celle de son écrit fondamental « The lost Meaning of Classical Architecture » qualifié par Alexander Tzonis de « fascinante démonstration sur le paysage sauvage d'où naquit le langage érudit de l'architecture classique » mérite encore aujourd'hui une relecture approfondie. Les spéculations sur l'ornement de Hersey, publiées en 1988 et jamais traduites, ouvrent en effet de nouvelles perspectives sur la pratique de la guerre et sur sa transcription brute et quasi brutale en architecture. Toutes les reliques de guerre : butins, dépouilles et victimes animales et humaines démembrées y sont étudiées selon leur sens originel de « prise de guerre » sanglantes. Nous verrons combien ce « retour aux origines » fondé sur l'étude des éléments (et non pas de leur composition au sein d'un répertoire iconographique) éclaire d'un jour nouveau les relations entre architectures de guerre et de paix.



11h50

***César, penseur de la Technique. Lectures architecturales du corpus césarien à la Renaissance (Alberti et Palladio)***

**Pierre Caye** (CNRS, Paris)

Si nul n'ignore depuis des générations et des générations l'importance littéraire de César, on en sous-estime en général la singularité. Il est habituel de l'assimiler à la grande tradition des historiens latins, alors qu'il s'en distingue radicalement par l'importance qu'il accorde à la question de la technique, sous la forme de la castramétation et de la poliorcétique. Cet exposé vise à montrer combien César est un penseur important de la technique dans son interprétation romaine. Cette dimension fondamentale mais négligée du corpus césarien a été néanmoins clairement perçue par la théorie architecturale de la Renaissance dès son origine, dans le *De re aedificatoria* de Leon Battista Alberti, mais aussi dans les traités de Francesco di Giorgio Martini. Elle joue encore un rôle considérable chez Palladio comme le montre le pont degli Alpini, mais plus encore son commentaire en images du corpus césarien que constitue sa série de gravures qui accompagne son édition en 1575 de la traduction italienne du corpus césarien par Francesco Baldelli. Cet exposé s'efforcera donc de définir, à travers la lecture albertienne puis palladienne de César, la signification de cette tradition dans la constitution du savoir architectural à la Renaissance.

12h20

***L'architecture en temps de guerre dans l' Histoire Naturelle de Pline : la colonne comme trophée***

**Olga Medvedkova** (CNRS, Centre André Chastel, Paris)

Pline l'Ancien connaissait de pratique aussi bien la guerre que l'architecture et il en fit une théorie. Les deux étaient, d'ailleurs, intimement liées dans sa vie comme dans ses écrits. En 47, il servit en Germanie, participant à la conquête romaine des tribus du littoral Nord-Ouest ainsi qu'à la construction du canal entre le Rhin et la Meuse. Dans ses quartiers d'hiver, ce jeune commandant d'un corps de cavalerie (*praefectus alae*) écrivit son premier essai sur l'art de lancer le javelot à cheval (*De jaculatione equestri*). Il compléta ensuite les vingt livres de son *Histoire des guerres germaniques*, seul ouvrage de référence cité dans les *Annales* de Tacite. Le XXXVIe livre de l'*Histoire Naturelle*, son unique ouvrage conservé, consacré aux pierres ainsi qu'aux arts et aux savoirs qui y sont liées est un texte d'une grande complexité dans lequel l'architecture et la guerre se servent mutuellement d'épreuve. Des colonnes et des marbres déplacés y reviennent régulièrement, aux endroits pour ainsi dire stratégiques. Selon Pline, fidèle aux « mœurs antiques » de son pays, l'emploi des deux – aussi bien des marbres que des colonnes (car les deux vont souvent ensemble) – est parfaitement superflu. Ils représentent pour lui des éléments architecturaux non constructifs (qui ne font que recouvrir les murs en brique) et donc purement décoratifs et inutiles, voire trompeurs. Les colonnes ou les marbres en feuilles ou en blocs sont étrangers à la culture romaine et leur emploi contient un véritable danger. En tant que butin de guerre ils pénètrent dans la culture romaine pour la corrompre et la priver de sa simplicité originelle. En quelque sorte, ils incarnent pour Pline la guerre et sa



folie et se transforment dans son texte en critère pour tester généralement les œuvres d'architecture. Le théâtre mobile de Curion lui sert alors du modèle même de l'architecture qui, bien que destinée à la mémoration funéraire, est elle-même l'incarnation de la folie meurtrière.



A côté de celui de Vitruve, le XXXVI<sup>e</sup> livre de l'*Histoire Naturelle* de Pline fut l'un des plus médités par les architectes de l'époque moderne. Nous pouvons donc mesurer l'importance du procès qu'il fait à la colonne en tant que trophée de guerre, procès qui se répercutera, explicitement ou implicitement, dans de nombreux traités d'architecture.

### 13h Débat

### 13h30 Déjeuner

## Session 2 : Traiter de l'architecture militaire

Présidente de séance : **Emilie d'Orgeix**

14h30

**Le thème du triomphe, du militaire au civil**

**Yves Pauwels** (Université de Tours, Institut Universitaire de France)

La cérémonie antique du triomphe, mêlant manifestations festives et rite religieux, célébrait après l'autorisation du Sénat la victoire d'un chef de guerre, proclamé par ses troupes *Imperator* à l'issue de la campagne. Les « arcs de triomphe », avec leur répertoire ornemental spécifique, demeurent comme témoignage architectural de ces manifestations : reçus comme tels par les hommes de la Renaissance, ils ont nourri un genre architectural lié à l'idée de la victoire, militaire certes mais aussi plus généralement symbolique.



La contribution tentera d'orienter les voies de recherches sur le thème triomphal dans l'architecture des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.



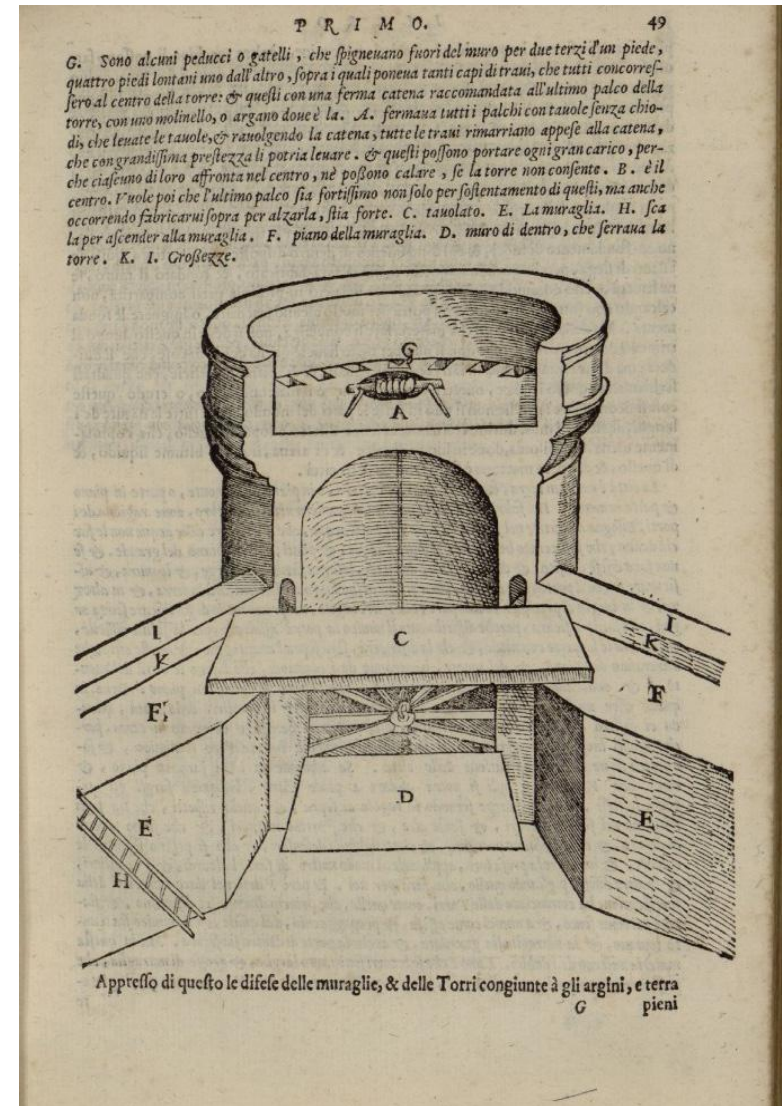
15h

**La fortune des textes militaires de l'antiquité dans la littérature architecturale (XVIe-XVIIe s.)**

**Frédérique Lemerle (CNRS - CESR, Tours)**

Frontin, Végèce, Polybe sont les auteurs qui viennent naturellement à l'esprit lorsque l'on évoque l'art militaire de l'Antiquité. On oublie généralement Vitruve qui propose pourtant au livre I du *De architectura* un bref traité de fortification et au livre X un traité de mécanique dont relèvent les engins de guerre. Toutes les grandes figures qui ont exercé une activité architecturale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, quelle que soit leur formation d'origine, ont eu à s'occuper de fortifications, de Brunelleschi à Scamozzi, en France de De l'Orme à Blondel et Le Muet. La plupart d'entre eux connaissaient les chapitres vitruviens sur les fortifications et l'artillerie, véritable condensé de la science militaire antique. Ils ont médité sur les prescriptions antiques tout en intégrant les évolutions techniques qui les obligèrent à perfectionner des systèmes traditionnels ou à concevoir et expérimenter des solutions nouvelles. Mais ils ont aussi lu Végèce et son *De re militari*, qui connut à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle une exceptionnelle fortune éditoriale. Cette contribution mettra en lumière la fortune de ces deux auteurs dans la littérature vitruvienne et plus largement dans la trattatistica.

*Pause café*



16h

***Books of War: Chance and Text***

**Marco Formisano** (Université Humboldt, Berlin)

In my paper I shall explore the relation between text and action, i. e. between abstract rules and practical realization within some of the "arti della guerra" stemming both from antiquity and the Renaissance, such as Aeneas the Tactician, Aelian, Vegetius, Valturio, Machiavelli, and Patrizi. I wish to argue that the art of war was conceived as a textual reality rather than a set of practical rules to be applied on the battlefield. In their ancient origins, books and war became so intertwined that it was impossible to conceive of war outside its bookish dimension. In order to further elucidate this complex issue, I will discuss some theoretical work on the impossibility of conceiving chance (*tyche, fortuna*) outside of a historical dimension.

16h30

***La traduction du dixième livre de Vitruve par Berardo Galiani (1758), dans le contexte de sa bibliothèque***

**Dimitri Ozerkov** (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg)

In 1758 Berardo Galiani published one of the best ever commented translations of *The Ten Books on Architecture*. This work was made possible due to the constant use to his own library that his contemporaries referred to as a precious bibliophile collection.

After Galiani's death, the library was divided in two parts, catalogued and sold out. The catalogue was subsequently lost while most of his books entered the library of Catherine II at the Hermitage where they were scattered among the museum collections and departments.

Detailed reconstruction of the library allows to identify the exact sources used by Galiani, to discover his marginalia on books and to reevaluate his activity as researcher and translator.

*17 h - discussions*

**18h – Cocktail**

**Samedi 4 décembre 2010**

10h00 Accueil des intervenants

**Session 3 : Du plan au mur**

---

Président de séance : **Philippe Sénéchal**

10h30

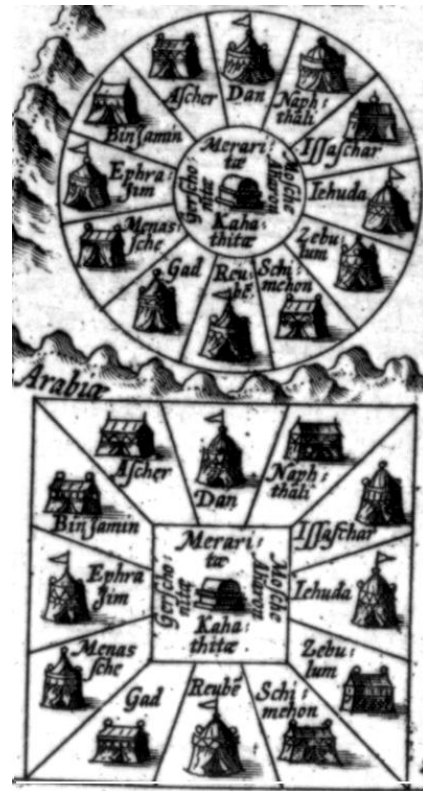
***Redesigning the Medieval Exegetical Map: The Desert Encampment and Ezekiel's Canaan***

**Catherine Delano-Smith** (Institute of Historical Research, Londres)

In the transmission of textual drawings from medieval author to early modern reader, a number of factors were relevant; technical, commercial and, not least, intended readership. A particular property



of maps and plans is the degree to which the cartographical image can be manipulated over time, despite changes in the reading classes and social context, to maintain effective communication without necessarily losing the original meaning. Such sequences of change are most readily observed where the images relate to a relatively stable text, such as the Holy Bible—for two thousand years the single most widely read book in Christian Europe and one that, from earliest times, scholars and theologians struggled to understand in one sense or another. For many of those scholars (Jewish as well as Christian) whose focus was the literal sense of the text, drawing was an important heuristic and didactic aid. In this talk, I shall summarise the general principles underlying exegetical maps and plans, and then concentrate on two subjects in particular (the plan of the Desert Encampment, for Numbers 2; the map of Canaan, for Ezekiel 45, 47, 48) to demonstrate the way these images were in fact radically transformed in the sixteenth and early seventeenth century to accommodate not only a different readership and intellectual context, but also doctrinal interpretation.



11 h

### ***Social Stratification in the Ideal City***

**Ingrid Rowland** (School of Architecture, University of Notre-Dame, Rome)

Vitruvius assumes, as any citizen of Rome might, that every city has its good and bad areas; we can see that assumed stratification in his discussions of housing, of tragic and comic scenery, and of water conduction. The same assumptions operated in early modern city planning, from the ideal Etruscan city of Lars Porsenna, described by the Florentine humanist Leonardo Dati to Pope Pius II in his *Gesta Porsennae Regis* of circa 1460, to Francesco Laparelli's plan for Valletta, the new capital city that of the Knights of Malta. Both cities create specific zones for the lower classes, whose status, on the classical Greco-Roman model, is based in significant measure on the kinds of military service provided by those classes. Both Dati and Laparelli also subscribe implicitly, however, to chivalric social models in which a feudal aristocracy continues to play the dominant role in civic and military life. The same assumptions still govern the form of late seventeenth-century planned cities like Granmichele, Avola, and Noto in Sicily, themselves feudal holdings still dominated by feudal barons, in a time when military technology had changed completely, nation-states had largely replaced city-states, and European society relied on standing armies and large middle classes. The paper hopes to look at Jesuit ideal cities as a possible contrast to this remarkably traditional classical vision (without yet knowing whether this will be the actual outcome).

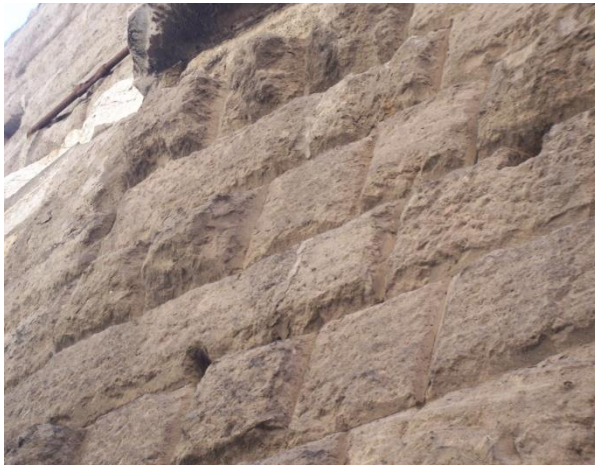


11h30

### ***Architectural Metaphor of Legitimate Power in Virgil's Aeneid and its Influence on European Architecture***

**Lola Kantor-Kazovsky** (The Hebrew University of Jerusalem)

Aeneas' aim during his endless trials and wars was the foundation of a new Troy in Italy. To quote Virgil verbatim, Jupiter promises that Aeneas will "establish laws, and city walls" there (*Aeneid*, 1. 264). Aeneas dreams of becoming the builder of a city wall, which will found his legitimate rule in a new place and Dido's building activities in Carthage are described in detail as an anticipation of Aeneas' future. In technical terms, as we know from the description, Dido's wall around Carthage was built of square stone or, according to Servius' commentary, "in the Etruscan manner." The *Aeneid* was the central literary and ideological text of Augustus' rule helping to explain Augustus' own place in history and legitimacy of his power, so it is not surprising that a square stone wall with pronounced archaic character was an important element of Augustus's forum. The "rusticated" wall of the forum was the most quoted classical building in medieval and early Renaissance architecture, as Virgil's *Aeneid* was the most popular classical text. I suggest that both poem and architectural



model were used to demonstrate rulers' or communes' Roman/Trojan/Etruscan genealogy, thus validating the legitimacy of their power.

**12h Déjeuner**

### **Session 4 : Vases, canons et tapisseries**

Présidente de séance : **Daniela Gallo** (Université de Grenoble 2- Pierre Mendès France)

14h

### **« Barbaros polemos ». La guerre des indigènes et les mutations de l'imagerie en Grande Grèce aux Ve et IVe siècles avant J.-C**

**Martine Denoyelle** (INHA, Paris)

Les images de la guerre produites par la céramique grecque, images décorant des récipients et destinées à un usage privé, semblent n'avoir que peu de lien avec la tradition figurée qui nourrit l'art monumental européen. C'est en grande partie vrai de celles qui sont produites à Athènes et en Grèce propre, mais si l'on se tourne vers l'Italie méridionale antique, on perçoit dans l'imagerie céramique le retentissement d'une configuration anthropologique nouvelle due à l'expérience de la colonisation, qui est la proximité –faite d'échanges tantôt pacifiques, tantôt belliqueux- des Grecs avec les indigènes de souche italique.

La « guerre barbare » est, chez les auteurs anciens, celle qui est menée par la cité de Tarente contre ses voisins italiques au Ve siècle avant J.-C.; dans les images créées par les peintres de vases, cet



affrontement n'est en revanche jamais dépeint. Les formes de la guerre indigène, décrites à travers l'équipement et les pratiques, vont rapidement infuser un langage en profonde mutation par rapport aux modèles grecs initiaux, et dans lequel on distingue les prémisses de deux motifs majeurs de l'iconographie guerrière occidentale, celui du trophée avec ennemis vaincus, et celui du triomphe.

14h30

**« Voix de bronze » : le décor des canons au XVIe et XVIIe siècles, usages et symboles**

**Philippe Malgouyres** (Musée du Louvre, Paris)

Le propos de cette communication sera d'examiner le contexte de la fonte de certaines grandes pièces d'artillerie, une entreprise parfois aussi prestigieuse que la réalisation de monuments publics. Comme eux, ils font parfois l'objet de réductions. Le décor très élaboré que ces pièces reçoivent alors forment une sorte de commentaire sur la fonction de ces objets, qui ne sont pas uniquement offensifs et défensifs, mais jouent également un rôle plus complexe de représentation. Leur saisie comme butin ou comme trophée exprime également la reconnaissance de cette autre fonction symbolique.



Au XVIe siècle, la rareté de leur présence dans l'iconographie de la guerre contemporaine est remarquable, en contradiction avec le soin technique et esthétique qui entoure souvent leur fabrication. En revanche, à la même époque, se multiplient modèles, réductions et petits canons décoratifs ou commémoratifs. Au cours du XVIIe siècle, la rationalisation de la fonte et le perfectionnement de l'artillerie les dépouillent progressivement et en partie de ces attributs symboliques. Il ne s'agit pas de proposer une histoire ou une analyse iconographique de ces décors mais redonner une place au sein de l'histoire de l'art à ces objets qui sont aussi des sculptures et qui n'ont été souvent étudiés que dans le cadre de l'histoire de l'artillerie.

15h

**La guerre comme décor : de l'iconographie militaire dans les tapisseries au XVIe siècle**

**Cecilia Paredes** (Commission Royale des Monuments et des Sites, Université Libre de Bruxelles)

Parmi toutes les formes d'expression artistiques, les tapisseries ont occupé longtemps la première place dans l'apparat des cours européennes. Dans la première moitié du XVIe siècle, période d'intenses bouleversements artistiques et culturels, des chef-d'œuvres issus des ateliers bruxellois, articles de luxes, objets d'ostentation et instruments de propagande, servent plus que jamais les aspirations de l'élite politique, sociale et militaire. Des représentations des victoires contemporaines à la mise en scène des guerres antiques ou bibliques, la représentation des *re militari* contribue au renouvellement sur le plan esthétique et iconographique du décor des cérémonies



princières. La contribution propose de dresser un aperçu des sujets à caractère militaire et des modalités de représentation, en revisitant quelques unes des grandes fresques textiles qui dans le sillage de la tenture de la bataille de Pavie offerte à Charles Quint en 1531, ont également contribué à la promotion d'un art de la guerre. Nous nous efforcerons de cerner l'expression de l'humanisme civil et militaire dans ce contexte.



15h30

***Charles Percier et Pierre Fontaine, architectes de la victoire***

**Jean-Philippe Garric (INHA, Paris)**

Lors de leur première rencontre avec Bonaparte, fin 1799, Percier et Fontaine, qui étaient venus s'entretenir avec Joséphine des projets pour Malmaison, furent au contraire saisis par le premier Consul d'une mise en scène à la gloire des armées. Fallait-il disposer dans l'église des Invalides les chefs-d'œuvre de l'Italie ? Fontaine rejeta l'idée avec force, proposant au contraire d'y suspendre les drapeaux pris à l'ennemi, qui y sont restés depuis. Cette idée, inspirée de leur projet de l'an II, pour un « Théâtre destiné à célébrer par des chants civiques les triomphes de la République », fut leur première mission au service de leur plus prestigieux client. Ce fut aussi le début d'une série de projets d'édifices – comme celui de l'arc du Carrousel, financé par le tribu payé par l'Autriche après la bataille d'Iéna – ou de d'architectures éphémères – comme la tribune pour la distribution des aigles au lendemain du Sacre – à travers lesquels les deux architectes furent régulièrement chargés de la célébration des victoires impériales.

16h Conclusion

**16h30 Présentation d'ouvrages à la Bibliothèque de l'INHA**

